

## 2. Premier jour

*Une galerie de mine, par cinquante mètres de profondeur. La chaleur est intenable. L'air est rare, les souffles sont courts. Tous les enfants sont regroupés autour d'Esteban qui tient un détonateur.*

**Carlos** (*à part*) : Esteban, il est né ici, dans cette mine, ou presque. Dans sa famille ils y ont tous travaillé, aussi loin qu'il s'en souviennent. Quand on manque de courage au fond de la mine, dans la chaleur étouffante, il nous répète ce que son grand-père lui avait raconté : lorsque les Américains de la Southern American Development Company ont arrêté l'exploitation des mines de Portovelo et de Zaruma, vers 1950, ils avaient extrait plus de trois millions et demi d'onces d'or.

Il adore dire ça, en tirant chaque mot comme s'il valait son pesant de dollars : "Trois millions et demi d'onces d'or, plus de cent mille lingots d'un kilo, vous vous rendez compte ?!"

Une fois qu'il a dit ça, il prend un petit air conspirateur, faussement secret, et il ajoute : "Même s'ils sont partis parce que ce n'était plus assez rentable, de l'or, il doit bien en rester des kilos et des kilos, non ?"

Esteban, il ne lâchera pas le morceau. Jamais. C'est pour ça qu'il est resté ici, dans le Sud. Au cœur de la province d'El Oro.

El Oro, ça sonne bien, pour qui veut faire son trou dans les mines. Et des trous dans les mines, Esteban, il sait faire.

**Esteban** : Attention !

**Palmira** : Esteban ?

**Esteban** : Quoi ?

**Palmira** : Tu es sûr que tu as pris une mèche lente ?

**Esteban** : Bien sûr que oui ! Attention !

**Amalia** : Attends !

**Esteban** : Quoi encore ?

**Amalia** : Lucio ?

**Lucio** : Oui ?

**Amalia** : Tu es sûr que tu as mis les huit bâtons bien ensemble ?

**Lucio** : Bien serrés les uns contre les autres, comme nous.

**Faustina et Esperanza** : Très drôle !

**Esteban** : Attention !

**José** : Attends !

**Esteban** : Quoi encore ?!

**José** : J'espère que cette fois-ci, c'est la bonne.

**Miguel** : C'est un filon de quartz. Et l'or, ça se trouve dans les filons de quartz.

**Esteban** : Attention ! Trois, deux, un...

*(Enorme explosion. Eboulement. Fumée. Obscurité)*

**Paola** : Santa Maria de Gracia !

**Miguel** : Qui a la torche ?

**Faustina** : C'est moi.

**Miguel** : Allume.

**Maria** : Qu'est-ce que tu as foutu, Lucio ? J'ai cru que la montagne tout entière allait nous tomber sur la tête !

**Lucio** : J'ai mis huit bâtons, comme d'habitude.

**Miguel** : D'habitude, c'est moins fort que ça, Lucio.

**Carlos** : Cette torche, ça vient, oui ou non ?

**Faustina** : Je n'arrive pas à l'allumer.

**Palmira** : Donne !

**Esperanza** : Je suis sûre que cet abruti a mis au moins le double de dynamite.

**Lucio** : J'en ai mis huit, huit bâtons, comme d'habitude, ni plus, ni moins. Et surveille ta langue.

**Abelardo** : C'est tout noir, on n'y voit rien du tout.

**Paola** : C'est normal, Abelardo, ne t'inquiète pas, la poussière va finir par se déposer. Ça vient cette torche ?!

**Palmira** : On fait ce qu'on peut.

**Faustina** : Est-ce qu'au moins la sortie ne s'est pas éboulée ?

**José** : Non, c'est dégagé, je sens le vent qui pénètre dans la galerie.

**Amalia** (*à part*) : Mon père avait un hôtel au bord d'une plage venteuse d'Esmeraldas.

Je dis "avait", mais je suppose qu'il l'a toujours.

Un petit hôtel où les touristes viennent se goinfrer d'encocado et d'enpanadas avant d'aller rôtir sur la plage la journée et de se saouler au Spirito del Ecuador dès le coucher du soleil.

Ma mère vit avec mon père.

Je dis qu'elle vit avec lui parce que je suppose qu'elle aussi, il l'a toujours.

Je n'ai manqué de rien, comme on dit.

*(Elle regarde les autres)*

Pas comme eux. Si je leur disais d'où je viens, je crois qu'ils ne comprendraient pas. Ou peut-être qu'ils y seraient indifférents, je ne sais pas.

Je n'ai pas envie de dire maintenant pourquoi je suis partie.

Ce que je peux dire, c'est qu'il fallait que je parte. Vite. Vers le Sud.